



# Du bon usage de nos différences



Patrick Viveret, philosophe et essayiste altermondialiste, a écrit de nombreux ouvrages qui analysent de façon originale les causes de la crise du système, proposant des réformes économiques, sociales et écologiques. Avec Céline Poret, sa collègue, ils ont élaboré une méthode de construction des désaccords.

La manière dont les sociétés organisent leur vivre ensemble, constitue la grande question politique de l'humanité. Pendant longtemps, c'est la guerre ou en tout cas, son hypothèse qui a constitué le ciment de communautés politiques qui pacifiaient ou civilisaient leur espace intérieur en détournant leur peur et leur agressivité sur l'étranger, le barbare ou l'infidèle.

## Faire de nos différences des atouts plutôt que des menaces

Or, à l'échelle mondiale où se pose désormais la question du vivre ensemble sur notre planète, ce ne sont pas des barbares extra terrestres qui nous aideront à pacifier notre humanité. C'est notre capacité à traiter notre propre barbarie intérieure, à vivre nos conflits sans violence, à construire nos désaccords pour faire de nos différences des atouts plutôt que des menaces. Nous avons besoin pour cela d'une mutation qualitative de notre démocratie qui ne se contente pas de démilitariser la lutte pour la conquête du pouvoir et de remplacer le pouvoir d'un

seul par celui d'une majorité. Ce sont là, certes, des progrès significatifs mais insuffisants pour traiter positivement les différences et les divergences. Il nous faut d'abord changer notre rapport au pouvoir en rappelant que le verbe pouvoir est un verbe auxiliaire qui s'écrit en minuscule et renvoie à une énergie créatrice démultipliée par la coopération.

C'est un pouvoir DE. Alors que le pouvoir de conquête, le pouvoir SUR, fût-il acquis par les votes plus que par les armes, reste fondé sur des logiques de domination et de peur.



Ce changement de rapport au pouvoir nous conduit à cesser de croire que la démocratie se réduit à la loi du nombre. Une infime minorité de personnes, des lanceurs d'alerte ou des

visionnaires, peuvent par exemple être porteurs de messages ou d'informations essentielles et il serait grave pour une communauté politique de se priver de cet apport. Mais cela suppose alors de cesser de considérer la différence, l'altérité, comme un problème ou une gêne. Nous devons la considérer au contraire comme une chance.



## Un processus de changement personnel

Ainsi, l'engagement a sa part passionnelle qui peut aussi parfois être facteur d'obstruction et amener à construire des murs, mettre des barrières là où il n'y en avait pas. Chacun de nous, de par son histoire, son éducation et la culture qu'il s'est constituée ou qu'on lui a transmise, a forgé un univers plein de convictions et de croyances dans lequel il lui est confortable d'évoluer. Le contenu de cet univers s'enrichit au cours du temps, au fur et à mesure des rencontres avec d'autres univers. **Qui n'a pas fait l'expérience de voir ses certitudes ébranlées par les événements de la vie, des grands ou des petits ?** Qui n'a jamais été interpellé au cours d'une discussion par les propos d'un autre, d'abord en réagissant vivement : *ah non !* Et puis, ensuite : *et si... ?*

Seulement, la controverse devient parfois si difficile à accepter que l'on finit par éviter le sujet. C'est ainsi que naissent les tabous et les non-dits : on ne parle pas de politique à table : *ah mais, tu ne vas quand même pas remettre cela sur le tapis !* Ces « petites » situations qui font partie du quotidien se retrouvent à diverses échelles et elles engendrent des conséquences néfastes où des camps se montent les uns contre les autres, où toute l'énergie est alors déployée pour démontrer à l'autre qu'il a tort.

**Que se passerait-il si cette énergie était utilisée pour construire ensemble, au-delà des logiques de clivage et de pouvoir ?**

**Regarder un désaccord comme une source d'enrichissement** et non comme un problème ne va pas de soi. Cela implique d'être dans une réelle posture de rencontre de l'autre et d'accepter d'assagir pour un temps cette part, pleine de certitudes, qui siège en chacun de nous pour qu'elle se mette vraiment à l'écoute des convictions des autres.

**Il n'est nullement question d'abandonner ses propres convictions, mais juste d'accepter qu'elles puissent être nourries, nuancées, affinées en échangeant avec d'autres.**

L'autre dit aussi beaucoup de choses de soi-même sans en avoir l'air !

Cependant, abandonner ses propres défenses pour aller vraiment à la rencontre de l'autre n'est pas non plus toujours aisé et un cadre de sécurité peut s'avérer nécessaire. C'est ce que propose la médiation par exemple, en amenant les

diverses parties elles-mêmes avec l'aide du médiateur, à se fixer un cadre d'échange permettant d'aborder le conflit et de le dépasser.

**La méthode de construction de désaccord** que nous proposons s'articule autour de trois grandes phases.

**La première** où les participants sont invités à explorer les termes du désaccord, non seulement avec leur mental mais aussi avec leurs ressentis. Qu'y a-t-il de caché derrière les mots qui constituent l'énoncé du désaccord ? C'est ce que l'animateur propose d'explorer à travers un jeu des





## *Ouvrir ou fermer les barrières*

quatre coins qui invite les participants à se placer dans l'espace en fonction de ce qu'ils ressentent par rapport aux mots et d'échanger sur ces ressentis. C'est ainsi que sont révélés ce que les mots représentent pour chacune des personnes en présence et qu'apparaît la charge émotionnelle. Commencer ainsi permet de lever les malentendus potentiels.

**La deuxième** où l'on identifie clairement ce qui fait l'objet de désaccord au regard des éléments déjà formulés. Certains points peuvent rester en questionnement ; ce sont souvent des éléments sur lesquels des informations manquent pour prendre position. **L'idée n'est pas d'obtenir un consensus, mais vraiment d'enrichir le débat par tout ce qui est porté par les**

**participants,** y compris les avis minoritaires qui peuvent, à terme, se révéler être des points très importants posés par des personnes que l'on pourrait qualifier de lanceurs d'alerte.

**La troisième** est la conclusion où l'on tente de baliser les prochains pas du groupe pour avancer.

Cette méthode nous amène à un changement de regard sur les désaccords ; elle les rend féconds en nous invitant à écouter et à prendre en considération tous les avis, à nous ouvrir sur l'altérité.

*Céline PORET et Patrick VIVERET*

<http://www.ecoattitude.org/accueil/node/1261>